

CÉCILE CASTELL



« Entre réalité et fiction, ce récit est loin d'être historique !

Des rencontres inopinées, la découverte de paysages remplis de mystères qui ont su traverser les âges et le secret de cette potion magique qui permet à l'imagination de déborder de créativité font de cette histoire une Aventure.

Chacun a déjà, un jour où l'autre, rêvé de pouvoir vivre une épopée dans un univers parallèle, passé ou futur, pour s'évader de la réalité, parfois fade et superflue.

C'est ce sentiment, cette petite étincelle qui dicte la plume de l'auteur et qui le plonge instantanément entre les lignes de son roman, dans l'entre deux mondes de la rationalité où tout est permis... ».

Prologue

La nuit était sombre, l'atmosphère angoissante et les racines noires avaient totalement pris le contrôle sur Vellinus. Avec Alex et Nico, nous avions décidé de nous séparer pour ne pas attirer l'attention mais, à l'approche de la rue Zimbazane, deux créatures sorties tout droit des ténèbres se mirent à me poursuivre et m'obligèrent à me lancer dans une course effrénée dont l'issue semblait difficile, quasi impossible. J'avais beau hurler et gesticuler dans tous les sens, rien n'y faisait, les monstres continuaient à me traquer inlassablement avec cette jouissance indescriptible d'attraper leur proie pour ensuite prendre un malin plaisir à la déchiQUETER jusqu'au dernier souffle. Et c'est à mon arrivée, le cœur battant, dans l'impasse derrière l'abbatiale, que je me suis trouvée prise au piège : cette fois-ci, c'était sûr : mon heure avait sonné ! Mais il faut que je vous raconte comment j'en suis arrivée là : tout a commencé le matin où ma mère est venue nous réveiller. C'était le jour des grands départs en vacances...

Chapitre 1

– Camille, Alexandre ! Réveillez-vous c'est aujourd'hui que vous partez en vacances !

Elle ? C'est Marie, ma mère, et Alexandre mon imbécile de frère. Eh oui, moi je suis Camille, une petite blondinette aux yeux chocolat et, comme à chaque fois, j'étais trop contente que les vacances soient enfin arrivées ! Avec ma bouille toute ronde et mes taches de rousseur, on dit souvent que je suis rigolote et que je respire la joie de vivre. Ce jour-là, j'étais toute excitée à l'idée de partir dans un endroit encore inconnu et sans doute mystérieux car, je l'avoue, j'adore les histoires d'aventures et ce que j'aime avant tout, c'est m'imaginer des tas de choses pour rendre la vie plus fantastique, magique quoi ! Ce matin-là, j'étais la première à me lever et à foncer dans la chambre d'Alexandre pour le secouer : il a toujours eu du mal à sortir du lit, même pour partir en vacances !

C'était tout le temps pareil avec lui, il ouvrait d'abord un œil puis murmurait un petit « j'arrive », avant de s'enfouir à nouveau sous sa couette pour tenter de grappiller quelques minutes de sommeil en plus, mais heureusement, j'étais là :

– Alexandre, réveille-toi, c'est le premier jour des vacances ! Il ne faut pas être en retard ! Tu dormiras dans le train puis dans la voiture de papi mamie !

Généralement, c'était lorsque je claquais la porte de sa chambre et que je lui sautais dessus pour le secouer que j'arrivais à mes fins pour l'entendre capituler en grognant :

– Ok ! C'est bon t'as gagné... je me lève dans trente secondes.

Il est censé avoir trois ans de plus que moi mais, depuis qu'on est tout petit, on a du mal à le croire !

Pendant ce temps, ma mère était dans la cuisine en train de préparer notre petit déjeuner. Maman est journaliste et elle a toujours pris l'habitude de se lever tôt pour pouvoir profiter de son début de journée. Il faut dire que le réveil sonne tous les matins à 4 h 30 chez nous. Eh oui, mon père, Jonathan, est chef d'entreprise dans l'audiovisuel, et il se lève très tôt tous les jours de la semaine, parfois même le week-end. C'est à se demander s'il ne préfère pas être au boulot plutôt qu'avec nous ! Je ne sais pas comment elle faisait maman, l'absence de papa était permanente !

– Le petit-déjeuner est prêt les enfants ! Il faut qu'à 10 heures vous soyez dans le train, il va falloir un peu se dépêcher.

Deux tartines de confiture et un cacao plus loin, je filai dans ma chambre pour préparer mes affaires. En plus d'être le roi des fainéants, Alexandre, lui, aimait bien prendre son temps pour savourer ses céréales préférées et regarder la télé. Surtout, ne pas se brusquer, telle était sa devise ! Pyjama, chaussettes, sous-vêtements, tee-shirts, débardeurs, kway, maillots de bain... je relus à voix haute la liste des affaires que j'avais rédigée la veille pour ne rien oublier. Ma valise fut bouclée en vingt minutes. Alex, lui, fourra à la va-vite ses vêtements roulés en boule, à l'intérieur du premier grand sac venu ! Une visite rapide à la salle de bain pour chacun de nous et le tour était joué :

– Ça y est m'man, on est prêts !

*
* *

Arrivés sur le quai de la gare, voie G, voiture 3, maman nous embrassa, un pincement au cœur, et nous fit les traditionnelles recommandations qui sonnaient comme un air de déjà entendu :

– Alexandre, prends soin de ta petite sœur et soyez sages avec papi mamie. N'oubliez pas de nous donner des nouvelles régulièrement et amusez-vous bien, allez bon voyage mes enfants...

Soudainement envahie par un coup de blues, j'enlaçai maman avec le sentiment de l'abandonner, car, en rentrant, je savais très bien que papa ne serait pas là pour la consoler, ça c'était sûr ! Les larmes aux yeux, je montai dans le train, tout de même trop contente de partir à l'aventure comme je disais souvent. Pas du tout « calinou », et totalement inconscient de la douleur que maman pouvait ressentir, mon frère lui lança un furtif « salut m'man ! » tout en montant les bagages dans le wagon. 9 h 59, le sifflet du contrôleur retentit, le train démarra, cette fois-ci c'était l'heure : les vacances commençaient... Quand je m'installai sur mon siège qui, je l'aurais parié, était dans le sens contraire de la marche, j'aperçus par la fenêtre du wagon la silhouette de maman s'éloigner puis disparaître. A cet instant précis, l'idée que c'était peut-être la dernière fois que je voyais ma mère m'envahit. Complètement à côté de la plaque, Alexandre essaya de me consoler :

– Allez Camille, fais pas ta chochette, on part en vacances, tu devrais être contente. Je séchai mes larmes et fis mine d'aller mieux ; ça marchait plutôt pas mal, il semblait y croire dur comme fer ! Yes !

– Tu crois qu'ils vont nous emmener où en vacances papi mamie ? J'espère que ce sera bien ! lui demandai-je comme pour feindre l'ennemi.

– Je ne sais pas mais, pour l'instant, c'était génial à chaque fois non ? On s'est toujours bien amusés avec

Nicolas et les grands-parents. Je suis sûr que cette année on va encore s'éclater, peu importe l'endroit !

L'Ipod en main, Alex brancha son casque et se tourna recroquevillé contre la vitre, sans doute pour finir sa nuit perturbée par un réveil intrusif. Moi ? Plus littéraire et bien réveillée, j'ouvris mon bouquin préféré « Les aventures de Tom Sawyer » et plongeai instantanément dans le monde imaginaire du héros. Une heure et demie plus tard, le train arriva en gare de Paris Lyon, son terminus.

- Camille range tes affaires, on va descendre.

Au moment de sortir de la voiture, j'aperçus un grand gaillard, un peu maigrichon, qui attendait au bout du quai. Son air m'était familier et il regardait dans notre direction : hey c'était Nico Gasparoux, notre cousin préféré ! Normal on en n'a qu'un !

- Houhou, Nicolas, on est là ! m'écriai-je tout en levant les bras.

- Hé salut les cousins, vous avez fait bon voyage ? Il va falloir se dépêcher on n'a que 5 minutes pour attraper le TER dans l'autre salle ! Camille donne-moi tes sacs, je vais les porter et on va courir un peu, ok ?

J'acquiesçai et me mis à suivre les garçons en trotinant. Il y avait énormément de monde dans la gare, normal, c'était le jour des départs en vacances. La foule affluait de tous les côtés, si bien qu'on devait faire preuve de concentration pour éviter d'entrer en collision avec une valise ou un voyageur. Arrivés dans

le hall n° 1, Nicolas regarda le panneau d'affichage : le TER se trouvait voie M et partait dans une minute.

– Suivez-moi, on y est presque !

Totalement essoufflés, on s'élança, coûte que coûte, dans le train. C'était moins une, le sifflet retentit, les portes se refermèrent.

– Ouf, on a eu chaud ! s'esclaffa Alexandre.

– Ça va Camille ? me demanda Nicolas, l'air attentionné.

C'est vrai que j'avais du mal à reprendre mon souffle, mais tout allait bien maintenant qu'on était tous les trois dans le train. Sauf que, le TER était plein à craquer, qu'il n'y avait plus de place pour s'asseoir et que le trajet allait durer 25 minutes. Nicolas nous conseilla de nous caler contre les portes vitrées du train afin de pouvoir garder l'équilibre. La chaleur était à tomber par terre et les odeurs ne manquaient pas ! Résidant en banlieue parisienne depuis sa naissance, Nico avait l'habitude de prendre les transports en commun dans la capitale, ce qui était loin d'être notre cas !

– Alors Alex, ça va ? Quoi de neuf à Jondi ? lui demanda Nicolas.

– Rien de bien excitant ! Heureusement que c'est les vacances, je commençais à saturer des cours ! Et toi, ça gaz à Melun ?

– Ça gaz ? Eh mec, tu sais qu'on n'utilise plus cette expression depuis des décennies ici ? Eh, t'es relou

cousin, faut t'mettre à la page. Ici on dit « ouech bien ou bien ? », puis il se mit à rire en mettant un coup de coude à Alexandre et en rajoutant : « Hey j'déconne mec ! ».

Écoutant mon cousin d'une oreille, je regardais tout autour de moi. J'avais réussi à m'accrocher à une rambarde sur laquelle plusieurs mains, de couleurs différentes, s'étaient également cramponnées. En regardant un peu plus haut, je découvris les visages des autres voyageurs qui m'entouraient. Une sorte de hippie aux cheveux longs se tenait juste sur ma droite. À ma gauche un garçon d'origine africaine portait des lunettes noires ainsi qu'une grosse chaîne dorée et écoutait du rap à tue-tête ! Des voix de racailles raisonnaient dans le wagon, quelques insultes se faisaient entendre mais les gens restaient plongés dans leur attitude individualiste.

– Camille ça va ? me demanda à nouveau Nicolas en voyant que je n'étais pas très rassurée.

– Oui, oui, t'inquiète pas pour moi, lui répondis-je avant de détourner la conversation : Papi et mamie t'ont dit où ils nous emmènent cette année ?

– Non, c'est une surprise...

– Elle s'inquiète, elle a peur que ça soit nul, se sentit obligé de répondre mon frère en ricanant.

– Il n'y a pas de raison de s'inquiéter, je suis sûr qu'on va bien s'amuser. Ils m'ont juste dit que ça allait leur rappeler de beaux souvenirs !

Le train ralentit. En regardant par la fenêtre Nicolas aperçut le panneau de la gare du Mée que le TER était en train de traverser :

– On descend dans 3 minutes !

Après être passé au-dessus de la Seine, le train s'arrêta et les portes s'ouvrirent : c'était la cohue, les gens se poussaient de peur de ne pouvoir sortir ou entrer à temps ! Une voix féminine retentit « Melun, ici Melun, assurez-vous de n'avoir rien oublié dans le train ! ». Pris dans le tourbillon affolé et affolant des voyageurs, on tenta tant bien que mal de nous diriger vers la sortie.

– T'es sûr qu'on est bien à Melun, Nico ? chuchota Alexandre le sourire aux lèvres. On se croirait plutôt en Martinique ou à Marrakech ! constata-t-il.

En effet, la plupart des personnes présentes en gare étaient d'origine africaine et vêtues de tenues colorées traditionnelles. D'autres, magrébines, portaient foulard et robe musulmane. En sortant de la gare, des voix s'élevèrent :

– Hou hou, Camille, Alexandre, Nicolas, on est là !

Francine et Gaston Lagrange, nos grands-parents, nous attendaient sur le trottoir d'en face, devant leur 4x4, en gesticulant dans tous les sens en espérant que l'un d'entre nous les remarque.

– Regardez, papi et mamie sont en face, m'écriai-je en les apercevant.

Le prénom de mamie m'a toujours fait rire : Francine, comme la farine !

– Alors les jeunes, vous avez fait bon voyage ? Vous êtes prêts pour les vacances ? demanda papi Gaston pendant que mamie Francine nous embrassait un par un, avec tendresse.

– Oh oui papi ! Tu peux nous dire où tu nous emmènes maintenant ?

– Elle est impatiente de savoir, ajouta Alexandre.

Après avoir mis les bagages dans le coffre et s'être installé au volant de sa voiture, Gaston démarra. Confortablement attachés sur nos sièges, on commençait à s'impatienter :

– Allez papi dis-nous où l'on va ! insista lourdement Nicolas.

En regardant mamie avec un sourire nostalgique, papi ne put retenir sa langue plus longtemps et nous dévoila la destination si mystérieuse :

– Je vous emmène dans un charmant petit village de Corrèze, où nous avons déjà eu l'habitude de passer ensemble les deux mois d'été avec votre grand-mère, quand on était jeune. Ah, c'était le bon vieux temps !

Francine et Gaston s'étaient rencontrés il y a 50 ans, justement dans ce petit village médiéval baptisé Beaulieu-sur-Dordogne, dont ils sont vite tombés amoureux. Ce fameux été là, ils ont donc décidé de nous emmener sur les terres de leur enfance, mais ils étaient loin de se douter de ce qui allait nous arriver ! Quoique...

Chapitre 2

Rocambolesque et inattendue ! Oui, ce sont vraiment les deux adjectifs qui me viennent à l'esprit quand je repense à toute cette mésaventure. Encore aujourd'hui, il m'arrive souvent de réfléchir à ce qui s'est réellement passé et, contrairement à ce que j'aurais pu croire à l'époque, l'idée que cette histoire était bien loin d'être ordinaire, se confirme. Un peu de patience, voici la suite...

Après cinq heures de voiture entrecoupées de pauses casse-croûte et détente, le 4x4 arriva enfin à destination en début de soirée.

– Ça y est les enfants, nous sommes arrivés, annonça joyeusement papi.

C'est à ce moment-là que Nicolas regarda par la vitre de la voiture et aperçut, sur sa gauche, une sculpture en bois représentant une dame portant un panier rempli de fraises puis le panneau d'entrée dans le village : « Beaulieu-sur-Dordogne ».

– Hé on est à Beaulieu-sur-Dordogne ! s'exclama Nicolas.

– Le nom me plaît beaucoup ! commentai-je.

– Et avec une telle appellation, je suppose qu'on va pouvoir sauter dans la Dordogne ! en déduisit avec perspicacité Alexandre.

– Vous allez voir les enfants, ce beau petit village niché au bord de la Dordogne est magnifique et les paysages sont magiques... nous précisa mamie en se tournant vers nous et en laissant apparaître un petit clin d'œil furtif.

Magiques ? Etait-ce simplement le fruit de mon imagination ou mamie sous-entendait quelque chose à décoder ?

Le 4x4 traversa le village avant de tourner sur le boulevard Rodolphe de Turenne et de stopper devant le numéro 26. La maison en pierres apparentes et aux volets pourpres devant laquelle le véhicule venait de s'arrêter paraissait immense. La porte d'entrée se trouvait au milieu, le porche mauve du garage à droite et une fenêtre au ras du trottoir à gauche. A l'étage trois grandes ouvertures faisaient apparaître des rideaux à petits carreaux rouges et blancs ainsi que deux petites lucarnes.

– Alors ? Vous la trouvez comment cette maison ? Elle a l'air sympa non ? demanda Gaston.

– Ouais grave, on visite ? s'empressa de répondre Nicolas qui était déjà en train d'essayer d'espionner l'intérieur à travers la fenêtre du bas.

- Allez, prenez la clé les enfants, on vous laisse découvrir les lieux, proposa alors mamie Francine en nous tendant l'objet qui ne fit qu'un tour dans la serrure. En file indienne, on investit les lieux tels des explorateurs comme si on allait découvrir un fabuleux trésor. Tout de suite sur la gauche se trouvait une belle chambre avec deux lits placés côte à côte et dont les draps étaient également à carreaux blancs et rouges. La déco était assez simple et rustique mais originale : les murs étaient en pierres apparentes, un miroir étrange enfermé dans une structure en fer forgé était accroché sur le mur au fond de la pièce et faisait apparaître le reflet de la fenêtre en face. Une armoire un peu bizarroïde formée de deux compartiments, l'un de forme rectangulaire et l'autre plutôt carrée, se trouvait derrière une petite table en bois tressé autour de laquelle deux chaises en pin étaient disposées. Dans le coin de la chambre près de la fenêtre, une étagère, aussi en fer forgé, retenait quelques instruments de musique venus d'ailleurs.

- Ça je pense que ce sera notre chambre Alex ! annonça Nicolas.

Une cave se trouvait sur la gauche un peu plus loin au rez-de-chaussée, juste avant une grosse porte en bois dont nous nous empressâmes de soulever le loquet :

- Oh, il est mignon ce petit jardin ! m'exclamai-je aussitôt.

Fermé par un muret en pierres, ce jardinet abritait en son centre un arbre au moins centenaire. Un banc était disposé à l'abri sous le balcon et un tas de bois jonchait le mur d'enceinte du côté droit.

– Allons voir l'étage, poursuivit Alexandre impatient de découvrir la suite.

L'escalier de bois qui permettait l'accès au premier niveau se trouvait face à l'entrée principale. Sur la droite, une première chambre avec un lit deux places donnait accès à une seconde pièce disposée tout en longueur avec un petit lit, une commode et une minuscule ouverture donnant sur un passage.

– C'est ta chambre Camille ! en déduisit Alexandre.

Dans la première chambre qui serait alors celle des grands-parents, une porte donnait accès à une autre salle faisant office de bureau et dans laquelle on pouvait trouver une table en bois, des étagères remplies de livres ainsi que de grandes armoires. En face de l'entrée, une deuxième porte donnait sur un mini couloir qui permettait de rejoindre l'escalier et de découvrir les deux dernières pièces de la maison. Mais avant de l'emprunter, une petite porte sur la droite attira alors notre attention et on ne mit pas longtemps à l'ouvrir pour découvrir un escalier à la fois étroit, sombre et rempli de toiles d'araignées, qui montait dans le toit.

– Heu... on ira voir plus tard avec une lampe torche hein ? proposai-je timidement aux garçons